

possible (a). — Ce seroit bien-là un essai à faire, & certainement très-digne, Messieurs, de votre courage. Quel service rendu au public, si vous restituiez tant d'individus à la société ! Vos perroquets, qui vous entendent si souvent raisonner, pourroient bien être déjà bons politiques, sans que vous vous en doutiez ; & peut être feroient-ils en état de donner un bon conseil au besoin s'ils pouvoient se faire entendre. — Nous l'eussions déjà tenté, Monsieur ; mais, tout bien considéré, on n'a pas jugé les animaux capables des hautes sciences. — Pourquoi non ? — Leur vie est trop courte. — Les cerfs, dit-on, vivent plus d'un siecle. — Ils sont trop vagabonds, comment se communiqueroient-ils leurs découvertes ? — Mais les castors vivent en société. — Ils n'ont que des pattes, & il faut certainement avoir des doigts pour faire des expériences. — Les singes en ont. — Non, Monsieur, les singes ne feront jamais parfaitement philosophes, ils sont trop dissipés pour être capables de méditation (b). — Mais l'éléphant & le rhinocéros

---

(a) Mr. Pcy indique fidèlement les livres & les pages où se trouvent ces différentes assertions philosophiques ; pour ne pas multiplier ici les citations, je renvoie mes lecteurs à l'ouvrage même.

(b) Cette raison est bien réellement celle que le très fameux Mr. Helvetius donnoit de l'imperfectibilité des singes. "*La disposition organique de leurs corps les tient, dit-il, comme les enfans, dans un mouvement perpétuel ; ils ne sont pas*